

Les millions de la prostitution

En 2015, le secteur devrait générer 870 millions d'euros. Chaque année, 2,3 millions de relations ont lieu entre une prostituée et un client.

Que pèse le marché de la prostitution dans l'économie belge ? Une question que se pose de longue date la Banque nationale mais qui restait jusqu'à aujourd'hui sans réponse claire. Or, les comptes nationaux considèrent les services de prostitution comme des transactions ayant une valeur économique. Comment, dès lors, évaluer l'importance d'un secteur dont l'opacité est le mot d'ordre ?

Une première estimation de ces services, reposant sur une méthode axée sur la demande, donc sur les clients, avait été comptabilisée dans les comptes nationaux de 2014. Elle n'avait pas convaincu l'Europe qui estime que l'argent noir devrait être inclus dans les statistiques économiques des pays. Eurostat a donc souhaité que les pays enquêtent sur l'offre. Une mission relevée par Stef Adriaenssens, professeur d'économie à la KUL. Et selon une méthode pour le moins particulière. Résultats ? Tout aussi étonnants. En 2015, la prostitution générera 870 millions d'euros brut suite aux 2,3 millions de relations entretenues entre les prostitué(e)s et leurs client(e)s. Comment en est-il arrivé à de tels chiffres ?

« C'était une véritable aventure, s'amuse le professeur louvaniste. Avec mon équipe, nous avons décidé de nous focaliser sur la prostitution en vitrine car c'est la seule à être mesurable. Elle représente 30 % du secteur. La prostitution de rue en est à 1 % tandis que le reste est occupé par les salons de massage, les bars à champagne ou les escortes.

Nous nous sommes promenés dans les quartiers chauds de villes où la prostitution est présente comme à Bruxelles ou Anvers. Au début, nous nous sommes contentés d'observer en

prenant des notes. Nous avons vite compris que c'était dangereux puisqu'une dame est venue nous menacer et que des clients sont venus nous poser des questions. Nous avons donc installé des caméras devant certaines vitrines et nous avons enregistré l'activité durant 24 heures pendant plusieurs jours. A Bruxelles, nous avons caché une caméra dans une camionnette et à Anvers, nous avons été accueillis par le propriétaire d'un appartement faisant face au

quartier chaud. Ensuite, nous avons extrapolé les données sur l'ensemble du secteur en fonction du nombre de vitrines recensées dans des villes comme Seraing, Gand ou Liège. Une fois les données obtenues, nous avons détruit les enregistrements pour protéger la vie privée des personnes qui y figuraient. »

Un tarif moyen de 67 euros

Concernant les tarifs de prostitution, pas question pour les chercheurs d'aller frapper aux portes des belles de nuit et encore moins d'aller questionner les clients. « Nous avons utilisé le site *hookers.nl* sur lequel les clients belges postent leur avis après une prestation, poursuit Stef Adriaenssens. C'est une sorte de TripAdvisor de la prostitution. Nous avons pu établir que le client reste en moyenne entre 16 et 17 minutes chez la prostituée et que le coût moyen d'une visite est d'environ 67 euros. »

Concernant les prostituées, les enquêteurs ont pu établir qu'elles s'astreignent ou sont astreintes, pour celles qui ne sont pas indépendantes, à douze heures de prestation par jour, 7 jours/7. En moyenne toujours, elles reçoivent de huit à neuf clients par jour. « Cela varie d'une fille à l'autre mais aussi d'une ville à l'autre, précise l'auteur de l'enquête. C'est comme pour les loyers des espaces de travail. D'après nos recherches, elles paient entre 100 euros (par exemple à Gand) et 200 euros (à Bruxelles) par jour. Des sommes très élevées qui représentent 20 % de l'économie de la prostitution. »

« Enfin une étude un peu précise sur le secteur, se réjouit Quentin Deltour, coordinateur chez Espace P, l'association d'aide aux prostituées, même si elle ne se focalise que sur les vitrines et oublie quelques villes où

la prostitution est présente comme Arlon. Elle est intéressante car elle se concentre sur le poids économique de l'activité sans entrer dans les considérations morales et idéologiques. »

Reste à voir en quoi ces données chiffrées vont pouvoir être utiles à la Banque nationale. Et Espace P nourrit quelques espoirs. « C'est une part d'économie dont on doit pouvoir profiter, estime Quentin Deltour. Mais donner un coup de pied dans la fourmilière n'est pas la solution. Il faut donner des moyens aux autorités pour éradiquer les réseaux d'exploitation tout en permettant aux prostituées indépendantes d'exercer leur métier dans de meilleures conditions. » ■

FRÉDÉRIC DELEPIERRE

LES CHIFFRES

30 %

En Belgique, la prostitution en vitrine représente 30 % de l'activité du secteur. Les prostituées opérant en rue ne constituent, elles, qu'un petit pour cent de l'activité. Le reste est répertorié dans

les salons de massage ou dans le domaine de l'escorte.

67 euros

D'après les résultats de l'étude menée par la KUL, le prix moyen d'une passe est de 67 euros en Belgique. Sur le terrain, les filles évoquent un tarif de 30 ou de 50 eu-

ros en fonction du service fourni.

12 heures

Les prostituées passent en général 12 heures par jour sur leur lieu de travail. Des journées longues qu'elles estiment indispensables pour pouvoir payer leurs loyers souvent élevés.

TÉMOIGNAGES

« Je paie 300 euros de loyer par semaine »

Il est près de midi dans la rue de Marnix, à Seraing. Assise sur son tabouret, Maria attend le chaland dans sa tenue noire qui laisse apparaître ses atouts généreux. « Je n'en ai eu qu'un ce matin, se lamente la sexagénaire blonde. Ça me fait 30 euros. C'est bizarre car lundi, j'ai gagné 500 euros. Ça n'a pas arrêté. C'est la fin du mois et on le sent. Ça fait vingt ans que je fais cette activité. J'ai commencé à 41 ans après que mon ex a mis le feu à la frierie dans laquelle on travaillait. Mon activité me plaît et les hommes sont gentils en général. Ils restent entre 15 et 30 minutes et paient 30 ou 50 euros en fonction du service. Ce qui m'étonne, c'est que j'ai beaucoup de clients jeunes. Du côté financier, j'avoue que je ne calcule pas. J'ignore combien je gagne par mois, mais ça me suffit. Même si les dépenses sont lourdes. Je paie le loyer de mon lieu de travail 300 euros par semaine. »

F. DE.

« Je regrette de n'avoir pas commencé plus tôt »

A quelques mètres de chez Maria, dans sa robe rose fluo, Sylvie (prénom d'emprunt) attend aussi que l'activité s'intensifie un peu. « Auparavant, j'étais secrétaire mais le coût de la vie m'a décidée à me prostituer. J'avais 38 ans et ça fait maintenant 7 ans que j'ai opéré ce choix. Je regrette de ne pas l'avoir fait avant car je suis totalement indépendante. Je n'ai aucune attache familiale et je fais ce que je veux quand je veux. Durant toutes ces années, j'ai

très bien gagné ma vie mais depuis qu'Arcelor a fermé, mes revenus ont baissé de moitié. Les ouvriers ne viennent plus. Il faut pourtant que je continue à payer le loyer de ma vitrine qui est de 500 euros par mois. Donc, je rentabilise en travaillant 12 heures par jour. Je paie mes impôts en tant qu'indépendante et mon entourage ne sait pas du tout quel est mon métier. Ça ne les gêne pas car je suis quelqu'un d'assez fermé en général. »

F. DE.

« J'ai gagné 10.000 euros brut par mois »

Un peu cachée derrière sa crinière rousse, Jessica (prénom d'emprunt) tapote le clavier de son smartphone en attendant le client. « J'ai 29 ans et j'ai commencé il y a cinq ans, lance la jeune Liégeoise tout de cuir vêtue. C'était la gloire. Par moments, je gagnais jusqu'à 10.000 euros brut par mois. Là, depuis un an, c'est le déclin. Il y a bien sûr les travaux dans le quartier et le projet d'Eros center, mais nous subissons aussi la concurrence des filles qui travaillent par internet. Elles bradent souvent les prix. Elles font parfois la totale pour 30 euros à peine alors que les tarifs en vigueur sont de 30 euros pour la fellation et 50 euros pour l'amour. Ça devient de la prostitution poubelle. Je ne peux pas rivaliser car j'ai mon loyer de 250 euros par semaine à payer plus mon taxi et la TVA. Mais bon, c'est mon choix de vie et je ne le regrette pas. Le plus compliqué, c'est la vie à l'extérieur. »

F. DE.